

Philippe Monnier

Si loin de l'Atlantide

*Une odyssée poétique
en mots, images et musique*

La Californie Editions

Si loin de l'Atlantide

les [♥]livres 
qui font du bien !

Biographie non-réglementaire

Né en 1974, Philippe Monnier a étudié les Lettres & Langues puis la communication. Mais ça, tout le monde s'en fiche.

Philippe est un créatif qui a mis un peu de temps à retirer les filtres de ses productions artistiques. Tout simplement parce qu'il voulait qu'on l'aime. Lorsqu'il a compris qu'il fallait vivre sa vie plutôt que jouer un second rôle pour les autres, l'âme tuméfiée de désillusions prises en pleine face, son odyssee a commencé. Tel Ulysse affrontant les cyclopes et les sirènes, il a décidé de suivre son instinct, sans se soucier de ce que le cerveau aliéné des bien-pensants pouvait excrémenter, du fond de leur cellule dorée et préformatée.

Lorsqu'on ne focalise plus son attention sur la destination, on prend conscience de tout ce que le voyage peut apporter. Et c'est là que ça devient excitant, exaltant et galvanisant. Philippe a mis un peu de temps à réaliser tout ça, le bougre, mais peut-être que ce flottement, ces errances extatiques étaient nécessaires à la vinification de ses pensées, indispensables à la prise de conscience.

Bref, en dépit de tout, il a continué sa route, soutenu par ceux qui comptent à ses yeux. Ou pas. De l'extérieur, son parcours peut paraître chaotique et décousu, mais il sait pertinemment que chaque expérience est un carburant pour l'âme et que le mouvement conduit à l'épuisement.

Et, lorsqu'éreinté, on échoue sur la grève, c'est là que jaillissent la clairvoyance et la fulgurance de l'inspiration. Alors que celui qui stagne dans sa petite vie bien rangée, obnubilé par la nouvelle voiture du voisin (*cbéri, tu te rends compte ? Il s'est payé une Audi ! non mais, comment il fait ?*), finit englué dans la vase, dévoré par les moustiques-tigres.

Je pourrais continuer mon discours dythirambique destiné à vous faire acheter ce livre mais, si vous l'avez en main, c'est sans doute déjà fait (ou presque). Alors, prenez un thé vert (ou un gin tonic), tournez les pages et lâchez prise. Ces textes, ces images et ces chansons sont des amorces. Lisez, regardez, écoutez, ressentez. Laissez-vous porter là où votre esprit vous mène, sans limites et sans entraves. Suprenez-vous à penser, imaginer, rêver.

Parce qu'on s'en fout de la destination. Ce qui compte, c'est l'instant présent.



Philippe Monnier

Si loin de l'Atlantide

*Une odyssée poétique
en mots, images et musique*




La Californie Éditions 

Un livre à lire, regarder & écouter



Ce que vous tenez en mains est bien plus qu'un livre :
c'est un livre connecté !

Il contient, des textes, certes,
mais aussi des images accompagnées de citations
et des paroles de chansons, avec de la musique à écouter.

Si vous voyez au bas d'une page les symboles  et ,
fixez le  avec l'appareil photo de votre téléphone portable,
une page web va s'ouvrir et vous pourrez alors écouter
la chanson dont les paroles se trouvent sous vos yeux !

Il s'agit, pour la plupart, de maquettes bien abouties,
avec de belles ambiances et des arrangements recherchés,
mais ne vous attendez pas à un son en ultra-haute définition.

Ce sont des chansons sans prétention, qui vous offrent
une immersion dans l'univers musical de l'auteur.

Écoutez-les de préférence avec un casque audio,
plutôt que sur le haut-parleur de votre téléphone.

Ainsi, vous en saisissez toutes les subtilités.

Si, toutefois, une page ne s'ouvrirait pas,
ou si l'espace et le temps avaient rendu un lien obsolète,
rendez-vous sur :

<https://editions-la-californie.fr/si-loin-de-latlantide/>

Vous y trouverez toutes les informations utiles mises à jour,
ainsi que des ajouts fréquents pour que l'Atlantide continue à vivre,
même après la parution de ce livre.

Je vous souhaite beaucoup de plaisir
à lire, regarder et écouter ce livre !

Prologue

*Sur une plage de Floride,
Je traîne mon spleen,
Si loin de l'Atlantide,
Je traîne mon spleen.*

J'avais griffonné ces mots sur un bout de papier. Je ne les ai pas cherchés. Ils se sont imposés à moi comme une évidence. Avec une mélodie pour les porter. De retour chez moi, j'ai pris ma guitare et trouvé les accords à poser dessus. Ils existaient déjà dans mon esprit. Précisément. Indubitablement. Je sentais que je tenais là un commencement tangible, une idée forte, l'ébauche poétique d'un projet artistique puissant. Pourtant, je n'ai jamais pu aller plus loin. Quatre phrases, deux accords. Et puis, le néant.

Alors, j'ai cherché. J'ai creusé. J'ai raturé, corrigé, enregistré, arrangé. Et peu à peu, du fond de moi a commencé à sourdre un étrange bruissement qui, au fil du temps, s'est transformé en chuchotement. Puis, l'image est apparue. Floue. Jusqu'à devenir de plus en plus distincte. Plus qu'une idée nouvelle, s'est alors révélée à moi une évidence : la certitude inéluctable que chaque jour qui passe m'éloigne un peu plus du champ des possibles, de tous ces chemins dont je me suis détourné. Par facilité sans doute. Par manque de confiance en moi, certainement. Ou par peur, tout simplement.

On dit que choisir c'est renoncer. Mais je ne pensais pas que le renoncement impliquait tant de conséquences. Car au fond, c'est bien plus que ça. Choisir, c'est fermer une porte et jeter la clé. C'est accepter de ne jamais savoir ce qu'il y a derrière : l'amour, le succès, des promesses, une vie meilleure ou la solitude, la culpabilité, les illusions perdues, la trahison, la maladie, la mort...

Dès lors, je me suis attelé à définir clairement, méthodiquement, chirurgicalement ce que l'Atlantide représentait pour moi. En vain. Car, au delà du paradigme, je perçois la matérialisation de tout ce qui me semble inaccessible. La liste de mes erreurs et de mes mauvais choix. Un concentré de remords et de regrets, dont j'ai choisi de m'éloigner un peu plus chaque jour, pour cueillir et apprécier ce que la vie m'offre, dans la magie de l'instant présent.

Oui, c'est ça l'Atlantide. Mais c'est aussi tant de choses. Des réflexions, des songes effleurés du bout des doigts, des rêves réalisés après quarante ans d'espoir et de volonté inébranlable, des pensées captées dans l'inspiration de l'instant, des chansons écrites sur un carnet à spirales, comme des cris de détresse, des appels au secours qui ne trouveront jamais d'écho, des souffrances cristallisées en poèmes et, par dessus tout, de l'amour. Inconditionnel et sans recours.

Si loin de l'Atlantide, je traîne mon spleen et vous invite, chère lectrice, cher lecteur, à une plongée immersive dans les méandres de mon âme, parfois torturée, mais ô combien inspirée.

Un jour de septembre.

Alors, la vie a commencé

Je n'ai rien vu venir. Rien senti. J'étais trop occupé à tenter de recoller les pièces de ma vie, à courir après des rêves qui me fuyaient, à me voir endosser tous les matins un costume qui ne m'allait plus, à esquisser un sourire quand le fond de l'âme ressemble aux abysses, à vouloir être un autre. Le regard et l'attention focalisés sur mon nombril, je n'ai pas vu le temps passer, l'amour s'évaporer, les amis s'éloigner, la brume se dissiper, un autre jour se lever.

Faire semblant. D'être heureux. De s'amuser. De s'intéresser. D'apprécier. D'aimer. Oublier jusqu'à ses désirs, ses rêves. Annihiler sa personnalité au profit d'un masque de cire, figé dans un quotidien immuable et insipide avec, quelquefois, un soubresaut d'attention qui s'étiole très vite dans les banalités politiquement correctes. Et puis l'ennui. Sournois et discret, il s'imisce pour atteindre le nerf vital... Et tout s'effondre.

Courir pour ne pas chanceler et tomber. Courir après le temps qui s'enfuit, lui qui nous laisse avec le sentiment d'être toujours à la traîne...

Courir à en perdre haleine... et la santé. Un jour. Bannir la joie de contempler, le plaisir de s'arrêter. Enfin.

Vouloir atteindre les cent ciels et oublier l'essentiel.

J'ai regardé les fragments de ma vie éparpillés sur l'asphalte. Une légère brise s'est levée et ils se sont mis à virevolter. J'aurais pu les rattraper, aux moins quelques uns, pour garder un souvenir, une photo, un parfum. Mais je n'ai pas bougé. Je les ai laissés s'envoler. Pendant quelques minutes, je suis resté à les observer reprendre leur liberté. Puis, j'ai ressenti un immense soulagement. Un poids énorme qui, en l'espace d'un soupir, m'a libéré. Puis, portés par le *wind of change*, ils ont disparu.

Alors, la vie a commencé.

Ma solitude

La solitude n'est pas un état. C'est une entité céleste qui, une fois apprivoisée, m'apporte de grands moments de bonheur.

Pour beaucoup, c'est une maladie qu'il faut fuir comme la peste en s'accrochant à des relations douteuses et destructrices. La solitude est angoissante car elle te positionne face à toi, une personne que tu ne connais peut-être pas bien. Pourtant, ce n'est pas un poison, bien au contraire.

J'aime ma solitude. Je l'accueille avec allégresse et je la préserve. Elle m'accompagne et m'écoute comme une amie, une confidente. Elle me recentre sur mon âme. Elle me focalise sur l'essentiel et m'aiguille sur ce qui revêt une réelle importance. Elle m'incite à faire abstraction du monde superficiel qui m'accable. Et surtout, elle m'interroge sur ce qu'il y a au fond de moi.

Ma solitude me pose des questions. Ou plutôt, elle m'incite à me poser les bonnes questions. Celles que j'évite. Celles qui me font avancer et devenir meilleur.

J'ai besoin d'elle. Elle qui, au fil des ans, est devenue ma meilleure amie. Discrète et bienveillante, elle reste à l'écoute des mes pensées alambiquées et de mes questionnements insolubles.

Parfois, au milieu du chaos, elle me manque cruellement. Le tumulte, le bruit et les histoires insipides que la politesse (et une bonne éducation) me forcent à faire semblant d'écouter, me propulsent dans mon repaire intérieur, cette dimension secrète qui me permet de m'isoler du monde, alors que mon enveloppe charnelle reste dans cette situation indélicate, en pilote automatique, à acquiescer et sourire.

La solitude est une présence rassurante, une lueur qui brille dans l'obscurité d'une nuit d'hiver, froide et sans âme.

Je t'écris

Je t'écris des missives, pour t'emmener plus loin que les rivages imperceptibles, là où la beauté des rêves s'éprend d'infini. À l'heure où l'horizon s'enflamme, quand la pénombre sourd, prête à recouvrir la lande de son manteau de geais.

Je t'écris ces quelques secondes magiques et inquiétantes, où on ne distingue plus le jour de la nuit, le faux du vrai, la lumière de l'ignorance.

Vision, inouïe et sublime, d'un monde qui s'estompe dans les brumes obscures du jour qui s'enfuit. Particules élémentaires portées par la brise d'une nuit sans lune. Crépuscule opiacé de regrets vaporeux, quand le silence tombe comme une chape de plomb et s'immisce dans chaque partie de l'espace, pour en étouffer le moindre murmure. Turpitudes évasives d'un lendemain qui, dans quelques heures, surgira de la nuit comme un vampire s'offre à la lumière du jour, carnassière et sans merci.

Je t'écris des lettres d'amour,
Prémices d'un voyage au long cours,
Ponctué d'escalas impromptues,
Sur des océans inconnus.



Mes souvenirs sont en noir et blanc,
Mais mes rêves sont pleins de couleurs.

L'autre vie

J'aurais pu commencer par écrire que je n'aime pas ma vie. Pas celle que je vis au quotidien : celle que j'aurais aimé vivre. Celle qui m'a frôlé, parfois, et s'est égrenée au fil de mes choix. Je ne l'aime pas parce qu'elle ne s'est jamais présentée. Non. Je ne l'aime pas parce que je n'ai jamais eu le courage de la vivre, de plonger dans le vide au moment opportun. Et je la vois qui me sourit tout en s'éloignant chaque nuit un peu plus de moi. Je sais qu'un jour elle disparaîtra inéluctablement du champ des possibles pour ne plus être qu'un fantasme tout juste effleuré, jamais défloré.

Cette vie me poursuit et, dans les moments de doute, quand le poids de l'existence s'abat sur moi comme un fardeau trop lourd à porter, elle me nargue. Elle me renvoie l'image de mes échecs, de mes mauvais choix. Elle me susurre que si j'avais écouté mon cœur, aujourd'hui, je serais celui que j'ai toujours rêvé d'être. J'aurais explosé cette zone de confort qui sent de plus en plus le renfermé. J'aurais couru à perdre haleine, vers des horizons que je ne perçois plus, voilés par les brumes du renoncement et la crainte de perdre ce que j'avais.

Mais en fait, je n'avais rien.
Rien qu'on aurait pu m'arracher.

Aux confins de l'aurore

La brume dévoile aux confins de l'aurore
La cime exacerbée des miradors,
Je rêve à la tiédeur parfumée de ton corps
Sachant que dans une heure, je serai mort

Je ne veux plus voir les horreurs de l'aurore
Je ne veux plus voir le visage de la mort
Lorsque la haine emplit le cœur des assassins
La peur étouffe les cris des martyrs du matin

La torpeur illusoire de mes nuits d'autrefois
Inhume la douleur au plus profond de moi
Un silence absolu oscille sur mon sort
Alors que rôdent autour les ombres de la mort

La nuit s'achève enfin sur ma peine et ma haine
J'avais posé ma vie dans le creux de tes mains
Ne plus jamais te voir est désormais certain
Mon cœur pompe la rage que distillent mes veines

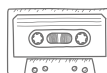
Je voudrais oublier ces rivages sanglants
Ne plus voir ton sourire s'enfouir dans l'abîme
Retrouver à la source les idées que l'on brime
Et t'aimer plus encore, jusqu'à la fin des temps

On s'aimera

On s'aimera,
Dans des chambres d'hôtel au papier peint terni
Dans les palaces sans âme, à l'arrière des taxis,
On s'aimera encore, on s'aimera toujours

On s'aimera,
Dans les aéroports et dans les trains de nuit
Qui traversent les plaines et les villes endormies
On s'aimera encore, on s'aimera toujours

On s'aimera,
Comme s'aiment les enfants,
Sans peur et pour toujours
Dans la douceur du soir, cachés ou en plein jour
On s'aimera encore, on s'aimera toujours





L'autre chemin

Lorsque je l'aperçois, je devine qu'il m'appelle
Innocent ou sournois, il oscille de plus belle
J'hésite à l'emprunter, je peine à m'engager
C'est tellement rassurant de savoir où je vais.

Peur de la mort

Peur de la mort ou peur de mourir ?

Je pense avoir passé, depuis quelque temps maintenant, le point d'équilibre entre les années vécues et celles qui me restent à vivre. Ce constat m'angoisse. Il me met face à l'inconnu, face à une fatalité que je ne peux maîtriser.

Je sais qu'il existe des méthodes qui permettent - soi-disant - de retarder la fin. Manger sainement, faire de l'exercice, ne pas fumer, ne pas boire d'alcool, éviter le stress, poursuivre sa voie et profiter de la vie. Si ce dernier argument n'est pas forcément le plus décisif en terme de longévité, il me permettra au moins, à l'heure du bilan et de l'extrême onction, de me dire que, finalement, je n'ai pas été là pour rien. J'ai pris du plaisir, j'ai avancé, j'ai été dans le vrai (et parfois dans la merde), mais au moins, je ne me dirai pas « *si seulement j'avais pris le temps de...* ».

Parce que j'ai pris le temps de poursuivre mes rêves, mes idées un peu folles et l'irrépressible besoin de liberté qui bouillonne en moi. J'ai passé des moments incroyables avec ceux que j'aime et je leur ai dit que je les aimais. J'ai su m'arrêter devant la beauté troublante d'un paysage, pour l'admirer, dans un état de béatitude proche de la transe.

J'ignore ce que la vie me réserve mais j'en ignore tout autant de la mort qui m'attend. Accèderai-je au paradis, au pardon ? Aurai-je la possibilité de réparer le mal que j'ai fait ? Serai-je récompensé de mes bonnes actions ? Vivrai-je enfin heureux, délesté de ce poids qui m'accable ? Connâtrai-je enfin la béatitude, le bonheur dans toute sa simplicité ? Serai-je libéré de mes doutes ? N'aurai-je plus peur de l'avenir ? Trouverai-je enfin les réponses que la vie ne m'a pas apportées ? Je l'espère car, si nos rêves insufflent l'espoir et nous poussent à accepter notre quotidien, ce qui nous affaiblit et finit par nous tuer, c'est le poids de l'existence, la méchanceté, l'envie, la vanité... Tous ces poisons qui poussent à adopter une attitude exécrationnelle envers les autres et à les blesser.

Je ne crois pas à l'enfer car l'enfer est sur terre. J'ai du mal à m'imaginer que quelque chose de pire puisse nous attendre dans l'au-delà. Le pire pour moi, ce serait sans doute la réincarnation. Devoir revenir et revivre tout ça dans un monde qui sera forcément plus inhumain qu'il ne l'est aujourd'hui.

J'ai peur de la mort car mourir, c'est plonger dans l'inconnu d'une autre dimension. C'est franchir le point de non-retour, inéluctable et sans recours.

J'espère simplement que la mort est comme dans les livres : un havre de paix où l'on retrouve ceux qu'on a aimés.

Tout le mal que je vous souhaite

Je vous souhaite des soupirs précédant l'extase,

Je vous souhaite de ne plus subir et de devenir, non seulement l'acteur, mais le réalisateur de votre vie, d'en écrire les pages selon votre inspirations et vos envies,

Je vous souhaite de vibrer au son de l'amour, de virevolter comme les feuilles dans le vent du soir et de savoir vous abandonner à la jouissance, éperdument,

Je vous souhaite de souffrir pour apprécier l'apaisement et la douceur de ce que la vie nous offre chaque jour comme un cadeau unique,

Je vous souhaite l'épanouissement, la fierté de voir vos enfants grandir et devenir des adultes responsables, humbles et volontaires,

Je vous souhaite l'amour inaltérable, sans limites et sans faux semblants,

Je vous souhaite l'amertume pour connaître le bonheur, la jalousie pour savourer l'empathie, des nuits froides et obscures pour être ébloui par le lever du jour, quand les premiers rayons du soleil viennent caresser les visages de leur tiédeur réconfortante,

Je vous souhaite la folie pour connaître la raison,

Je vous souhaite le doute pour recevoir la foi,

Je vous souhaite des instants de lucidité et d'omniscience,
pour ouvrir furtivement les yeux sur les secrets de l'univers,

Je vous souhaite de reconnaître le bonheur lorsqu'il frappe
à votre porte, de le saisir et de l'éteindre avant qu'il ne
s'évapore dans la turpitude de ce monde à la dérive,

Je vous souhaite de reconnaître vos erreurs, de ne pas les
porter comme un fardeau trop lourd, mais de les assumer
pour en tirer l'expérience qui vous rendra meilleur et
surtout plus humble,

Je vous souhaite d'arrêter de courir après le temps qui
s'enfuit,

Je vous souhaite l'affront, la trahison pour savourer la
loyauté, la fidélité et le soutien ineffable des vrais amis,

Je vous souhaite de sourire à la vie, de l'apprécier comme
un voyage au long cours, car c'est vous qui en choisissez
les escales et la destination,

Je vous souhaite de flâner pendant des heures dans la
torpeur apaisante d'un sous-bois, un après-midi d'été,

Je vous souhaite d'accepter ce que vous ne pouvez pas changer et d'oublier les trahisons,

Je vous souhaite de ne jamais céder à la tentation de vous installer dans la concupiscence, l'envie et la jalousie, tous ces poisons qui nous tuent de l'intérieur,

Je vous souhaite de connaître, au moins une fois, le grand amour, le vrai, de tout lâcher et de vous abandonner au bonheur et à la jouissance de la vie, en symbiose totale avec l'univers,

Je vous souhaite de ne jamais perdre espoir, d'avancer contre vents et marées, pour toucher du bout des doigts l'absolu et de vous épanouir dans l'aventure de la vie qui a été écrite pour vous,

Je vous souhaite de vous souvenir qu'un jour, on vous a dit que vous ne valiez rien et de porter cet anathème comme une fierté, plutôt qu'un fardeau. Qu'il vous motive à donner le meilleur de vous-même, en toute circonstance,

Je vous souhaite un épilogue heureux, une fin paisible et sans regret, avec la sérénité éprouvée par ceux qui ont fait ce qu'ils avaient à faire, entourés de ceux qui vous aiment,

Enfin, je vous souhaite de donner de l'amour, autant d'amour que possible car c'est la seule ressource inépuisable que l'univers nous offre.



On a passé des journées à attendre
Que le soleil daigne se coucher
Rester là, voir la lumière décliner
Et laisser la nuit nous surprendre.

La route

Alors on prendra la route. Comme on irait faire un tour au lac, pour tuer l'ennui d'une soirée d'été moite et irrespirable. Avec rien d'autre que les fringues qu'on portera, quelques billets dans les poches et l'indicible espoir, utopique et fou que quelque chose de beau nous attend ailleurs. Loin. Très loin.

On y croira pour de vrai, sans blague. Un vrai road-trip. Le premier et peut-être le dernier de notre vie. Avant de grandir, avant de devenir adultes et responsables. Les yeux plein d'étoiles, on partira au petit jour, sans bruit. Sans se retourner.

Prendre la route, c'est acheter un billet pour l'inconnu, renoncer à l'organisation carcérale d'une vie bien rangée. Une existence lisse et lustrée où rien ne dépasse et rien ne bouge. Un avant-goût de la mort, mais en plus chiant.

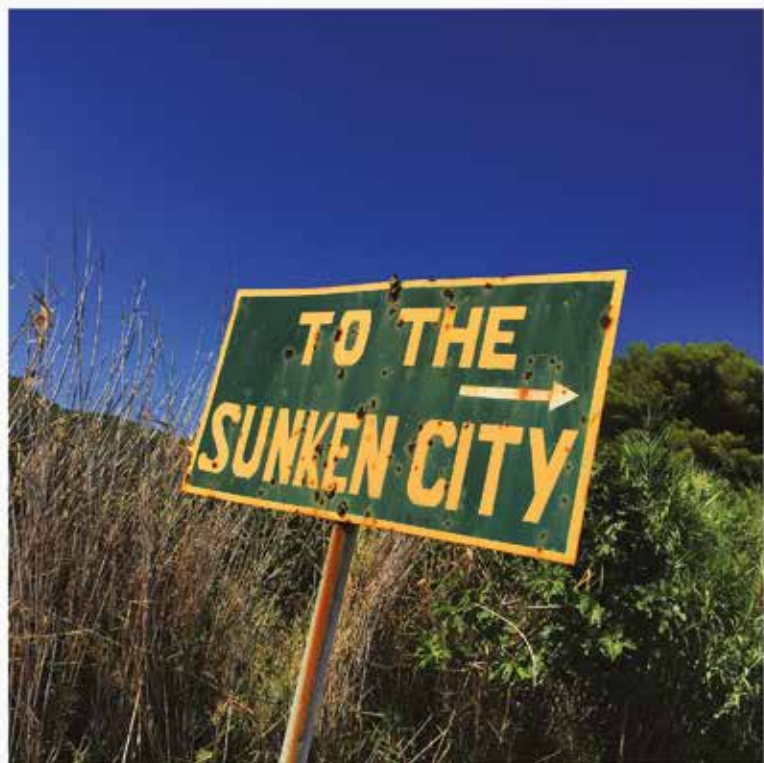
Les chemins seront bordés de lieux magiques, ponctués de rencontres étonnantes et d'expériences éblouissantes. Les étapes seront des moments figés, des polaroids abandonnés sur le parking d'une station-service écrasé par un soleil de plomb. Les kilomètres défilent comme

un compte à rebours vers un destin palpable, mais pas encore visible, un rêve enveloppé d'un flou gaussien.

On roulera le jour, la nuit. On traversera des plaines. On évitera les flics. Évadés furtifs d'une existence monochrome.

Partir, c'est effacer une partie de sa vie pour tenter d'en dessiner une autre. L'aventure débute sur le siège en skaï d'un pick-up, à l'aube d'un jour sans fin sur la *highway* de nos rêves, bercée par les notes *détunées* d'un vieux tube de Neil Young. « *Think I'll pack it in and buy a pick-up...* ».

Prendre la route, ce n'est pas aller de l'avant. C'est fuir le présent à la recherche de réponses que le passé ne nous a pas données. Comme une machine à remonter le temps, à retourner en arrière, un vieux jukebox au fond d'un drugstore.



L'Atlantide est une balise
qui rappelle aux hommes que rien ne dure jamais.



Tu ne peux sans doute pas changer le monde,
Mais tu peux changer ta vie.

Épilogue

Dans ces pages se trouve la transcription de ce que j'ai au fond de l'âme. Sans lexique, sans mise en condition, sans préambule. Certains textes vous paraîtront peut-être abstraits, perchés, voire incompréhensibles. Pourtant, je les ai écrits avec le cœur et je l'assume car, écrire avec le cœur, c'est prendre le risque que bon nombre de lecteurs passent à côté de ce qu'on a voulu exprimer. Mais, c'est aussi prendre le pari qu'une infime poignée d'entre eux sentira soudain les mots résonner. Ils verront alors se dessiner l'esquisse d'un univers qui leur ouvre ses portes, un espace au cœur duquel on peut réfléchir, penser et rêver sans jugement, sans critique, parce qu'on est seul avec son livre et qu'on est bien.

Quand on écrit avec le cœur, les gens le perçoivent et le reçoivent avec le cœur. Il y a quelque chose qui (se) passe, un lien qui se crée, une complicité qui s'établit et, quand je rencontre mes lecteurs, c'est fabuleux de ressentir cette relation qui s'est nouée sans se connaître. Là est la magie de l'écriture : les échanges au fil des pages donnent lieu à des rencontres authentiques, où une intime pudeur s'installe, le temps d'un sourire et de quelques mots qui sont, pour moi, la plus belle des récompenses. Ils perdurent dans mon esprit, parfois pour de longues années, comme des balises qui scintillent en m'indiquant la bonne voie. Ils me portent et me poussent à continuer le chemin, à aller toujours plus loin, parce que c'est là qu'est la vérité.

Parvenir à toucher le cœur des gens est - à mon sens - le plus exultant et le plus galvanisant des super-pouvoirs.

La musique, c'est pareil : celui qui se contente d'interpréter ne captera jamais l'attention de son auditoire. Alors que celui qui donne tout, sans concessions, qui vit sa musique comme s'il montait sur scène pour la dernière fois, provoque un raz-de-marée sensoriel, comme si un neurotransmetteur universel se mettait à crépiter et à envoyer des messages tous azimuts, sans filtre ni compresseur, d'âme à âme.

La musique et l'écriture, c'est du partage. C'est une volonté positive de créer un lien qui repose sur de belles choses. Sur scène ou entre les pages, quand on donne, on reçoit énormément en retour. Donner, c'est la base de tout.

En publiant ce livre après des années de doute, de peur et d'hésitation, j'ai l'impression d'être exactement là où je dois être et de faire scrupuleusement ce que je dois faire. Le moment est venu. Je n'ai plus peur, plus peur de l'échec et du jugement car je suis dans le vrai. Je me sens happé par un cercle vertueux qui m'entraîne irrémédiablement vers le haut, la lumière et le bonheur de vivre ma passion. Je deviens peu à peu, au prix d'incroyables efforts et de douloureuses épreuves, celui que je rêve d'être, depuis si longtemps. Et cette certitude m'apporte la plénitude.








C'est galvanisant, enivrant et je souhaite cela à tout le monde. Parce que c'est ça la vie : croire en ses rêves et avoir assez de courage et de folie pour les réaliser.











À bientôt, quelque part ou ailleurs.



N'oublie jamais où tu vas,
mais n'oublie jamais d'où tu viens.

Sommaire

Prologue - 5	
Alors, la vie a commencé - 7	
Ma solitude - 9	
Je t'écris - 11	
L'autre vie - 13	
Aux confins de l'aurore - 14	
On s'aimera - 15	
Le piano - 17	
Les filles de l'air - 19	
L'inspiration - 21	
Elle - 24	
Où sommes-nous maintenant ? - 27	
Quelques mots - 29	
Juste une étreinte - 31	
Joe est sorti ce matin - 33	
Demain, je t'écrirai - 35	
Écrire son histoire - 38	
Les aquarelles - 39	
Que sait-on de nos amours ? - 41	
Aime-toi - 43	
Un regard - 44	
Ton âme d'enfant - 45	
Le silence - 47	
Si... - 49	
La quête du bonheur - 51	
Syracuse - 53	
La création - 55	
Les femmes de trente ans - 57	
Bats-toi - 59	
L'absence - 63	
Le désert - 64	
Apprendre - 65	

Le mystère - 67
Loin de toi - 69 
Le chemin - 72
Rencontre d'artiste - 73
Un jour, la vie s'en va - 75
Never - 77 
Mirage - 79
Le funambule - 81
Analogic spleen - 85 
Crime passionnel - 86 
L'âge d'or - 87
Ferme les yeux - 89
L'Atlantide - 91
La jalousie - 95
Les femmes seules - 97 
Tout n'est pas perdu - 99
Vivre - 101
Un peu de toi - 103 
Le clochard céleste - 105
Pensées d'une soirée d'octobre - 107 
Le dernier train - 109
Alter ego - 111
Homo sapiens - 113
Mon paradis perdu - 115
Si loin de l'Atlantide - 117 
Sweet harmonium - 119 
L'Atlantide...? - 121
Le cœur ouvert - 123 
Peur de la mort - 125
Tout le mal que je vous souhaite - 127
La route - 131
Épilogue - 135



Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
par Exaprint en mai 2022

IMPRIMÉ en FRANCE

Dépôt légal : mai 2022

© Éditions La Californie
4, allée de la Hardt
68440 Schlierbach

Mise en page : Éditions La Californie

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.

Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit
constitue une contrefaçon passible des peines prévues
par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.



Philippe Monnier

Si loin de l'Atlantide



Rien ne dure jamais.

Tout finit par s'estomper dans les brumes de l'oubli. La rugosité douloureuse des souvenirs, les remords et les regrets, la rancoeur dévorante. Et puis il y a les dialogues de l'âme, toutes ces pensées qui se seraient perdues dans le vent du soir, si je n'avais décidé de les rattraper pour les consigner dans ce recueil.

Chaque jour est une odyssee ponctuée de réflexions, de bonheur et d'amour. Tantôt pragmatiques, tantôt poétiques, les textes, chansons et photos publiés dans cet ouvrage vous guident vers un ailleurs. Laissez-vous porter au gré des vagues et scrutez l'horizon : l'Atlantide vous attend. Quelque part.

Peut-être percevrez-vous alors, au fil des pages, le tumulte d'une réalité chaotique qui laisse, peu à peu, la place au chuchotement d'un esprit universel.

Rien ne dure jamais.
Sauf l'amour.

Écrivain, journaliste et musicien, Philippe Monnier signe un livre au concept inédit : orchestrer les mots, les images et la musique pour appréhender, avec un nouveau regard, un mythe qui hante la mémoire des hommes.



Imaginé, écrit et
créé en Alsace



Imprimé
en FRANCE



La Californie Éditions

Éditions La Californie SAS
4, allée de la Hardt - 68440 Schlierbach
www.la-californie.alsace

Prix : 11,00-€
ISBN : 978-2-493618-05-4

